



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Au-fil-des-jours,2318>

Au fil des jours

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1985 - N° 834 - mai 1985 -

Date de mise en ligne : lundi 9 mars 2009

Date de parution : mai 1985

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

L'ABONDANCE : TOUJOURS LA BÂTE NOIRE DE L'ÉCONOMIE

Il n'est pas nécessaire d'avoir lu les ouvrages de Jacques Duboin pour le savoir. Regardons simplement les commentaires du journal « Le Monde » du dimanche-lundi sur les cours des matières premières ; voici quelques extraits de ce qu'on a pu lire ces derniers mois :

Le caoutchouc : « Pour la première fois depuis deux ans, afin de mettre un frein à la baisse des cours, le directeur du stock régulateur a procédé à des achats de soutien (...) car les cours du naturel ne doivent pas tomber en dessous de 166 cents malais le kilo. »

Le zinc : « Nouvelle et vive progression des cours (...). La rarefaction des disponibilités a mis le feu aux poudres », accentuée par une grève qui paralyse les installations d'une importante société australienne. »

Le nickel : « Une réduction de 25 % de la production cause de la grève qui se poursuit chez Western Mining Corp Holding Ltd en Australie a contribué à la fermeture du nickel. »

Le cuivre : « (ayant connu) une orientation favorable au cours de ces dernières semaines, il a vivement progressé à la suite du tremblement de terre au Chili. »

Les textiles : « Les cours du coton ont été soutenus sur le marché de New York. La récolte pakistanaise est évaluée pour la saison en cours à 5,7 millions de balles, supérieure de 500 000 balles à l'objectif assigné. »

Le sucre : « Chute des cours (...). Autre facteur défavorable, la récolte de l'Afrique du Sud atteindra le niveau record de 2,30 millions de tonnes, soit presque le double de la campagne 1983-84. »

« Nouvelle et sensible baisse des cours du sucre (...). Des stocks abondants persistent toujours sur le marché. »

« Les cours du sucre n'arrivent toujours pas à décoller et pour cause... La surabondance est toujours omniprésente. »

Les oléagineux : « Les cours ne cessent de se replier au fil des semaines. Les prochaines récoltes s'annoncent sous le signe de l'abondance. »

Le blé : « La perspective d'une diminution variant entre 3,6 % et 6 % des superficies ensemencées en blé d'hiver a donné un petit coup de fouet à cette céréale. »

Le soja : « Nouveau recul des cours de tourteaux de soja. Toutefois, la récolte brésilienne de soja risque d'être inférieure en raison de pluies diluviennes. »

Ainsi, grèves, tremblements de terre, pluies diluviennes deviennent garants de la bonne marche de secteurs de production de matières premières ; et quand cela ne suffit pas à maintenir les cours, il faut constituer des stocks ou réduire les superficies agricoles.

D'ailleurs, le 11 mars, une réunion des ministres de l'Agriculture de la CEE, on a entendu Michel Rocard - encore ministre de l'Agriculture - plaider en faveur de l'utilisation industrielle des céréales. On prévoit en effet que sur les 32,7 millions de tonnes de blé de la récolte française de 1984, plus de 5 millions ne pourront être coulés (« Science & Vie » - avril 1985).

L'abondance frappe nos portes, et on fait tout le possible pour l'empêcher d'entrer ! Cette attitude demeurera pourtant inévitable aussi longtemps qu'on s'acharnera à se faire l'avocat de l'économie de profit, qui a pour ennemi n° 1 l'Abondance.

ETATS-UNIS : FINIE LA REPRISE

Outre-Atlantique, la surabondance de crédits est encore plus difficilement vécue : les exportations sont en baisse, et l'écoulement à l'intérieur du pays n'est pas non plus aisée. Cette situation devient d'autant plus grave cette année que Reagan, soucieux d'enrayer l'énormité du déficit budgétaire, a supprimé les subventions aux agriculteurs. Parmi les derniers, nombreux sont ceux qui font faillite et qui doivent mettre leur exploitation en vente.

C'est ce qui a conduit, dans l'Etat de l'Ohio, à une perte de confiance des épargnants, vis-à-vis des banques auprès desquelles les agriculteurs insolvable avaient emprunté : on se précipitait pour retirer les dépôts des banques concernées. Les pouvoirs publics ont dû alors intervenir - le 15 mars 1985 - pour fermer soixante-dix banques de cet Etat pendant quelques jours, après lesquels, des accords ayant été passés et la confiance étant plus ou moins restaurée, la réouverture s'est faite, mais les sommes pouvant être retirées ont été strictement limitées.

Cette panique a eu pour effet d'amorcer la baisse du dollar, confirmée quelques jours plus tard, après l'annonce du taux de croissance estimé pour le 1er trimestre 1985 : 2,1 %. (Les experts avaient prévu 4 %).

Un mois auparavant, l'Association des Economistes avait considéré (à raison de 52 % des économistes contre 17 %) que les Etats-Unis entreraient l'an prochain dans une phase de récession.

Celle-ci se produira peut-être encore plus tôt que prévue.

MULTIPLICATION DES VICTIMES DU F.M.I.

Le FMI (Fonds monétaire international) continue à faire appliquer aux pays pauvres endettés, en échange de l'octroi de crédits, des politiques d'austérité de plus en plus rudes, qui se traduisent par de fortes baisses du pouvoir d'achat que les populations commencent à ne plus supporter. Au Soudan par exemple, on a pu voir des milliers d'étudiants manifester contre le FMI, rejoints par des foules criant « Nous avons faim ! ». C'est cette agitation qui, d'abord silencieusement provoquée par la police, a conduit au renversement du gouvernement. Mais que sont les gouvernements, sinon des institutions garantes de la pérennité du système et donc de l'oppression des individus ! Le problème n'est ainsi guère moins difficile en Argentine - pays maintenant dit « démocratique » - où 1 million d'employés de l'Etat menacent de se mettre en grève si leurs salaires ne sont pas indexés à 90 % de l'inflation, qui est de l'ordre de 1250 % ; autrement dit, ils ne veulent pas que leur pouvoir d'achat diminue de plus de 10 % par an !